

Camille Pissarro fenêtre sur la ville

Rouen, Dieppe, Le Havre, Paris

Claire Durand-Ruel Snollaerts

En souvenir de mon cher ami Alain Mothe

Couverture :

Le Pont Boieldieu à Rouen, soleil couchant, temps brumeux

1896, huile sur toile, 54 x 65 cm

Rouen, musée des Beaux-Arts

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Quatrième de couverture :

Le Pont-Neuf, temps gris, 2^e série

1902, huile sur toile, 54,6 x 64,8 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

© Éditions des Falaises, 2017

16, avenue des Quatre Cantons

76000 Rouen

www.editionsdesfalaises.fr

Camille Pissarro fenêtre sur la ville

Rouen, Dieppe, Le Havre, Paris

Claire Durand-Ruel Snollaerts

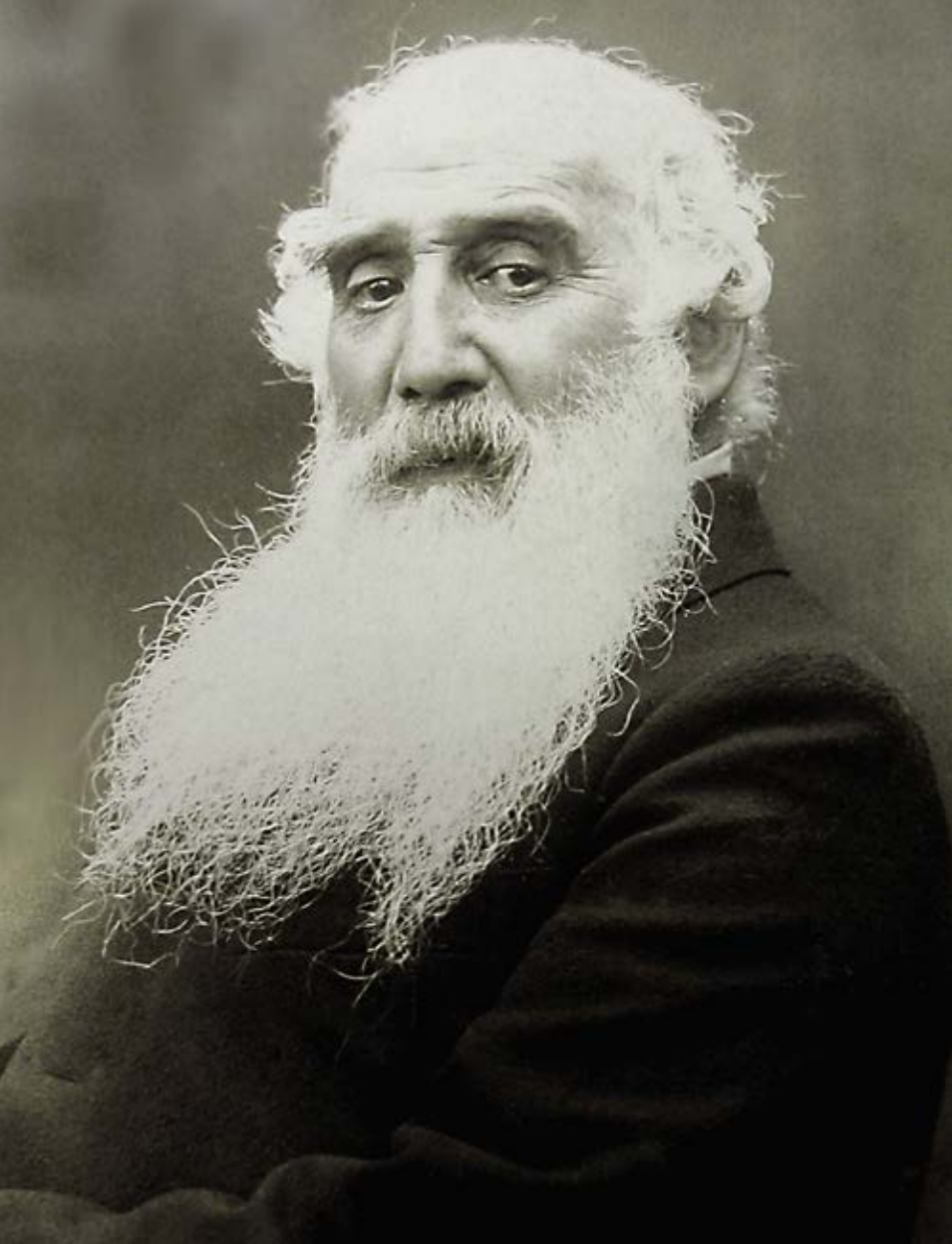
ÉDITIONS DES FALAISES





Portrait de l'artiste
1873, huile sur toile, 56 x 46,7 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski

Séries urbaines	7
Rouen	12
Dieppe	28
Le Havre	36
Paris	44
Boulevard Montmartre	46
Avenue de l'Opéra	54
Les Tuileries	62
La Seine et le Louvre	68
Repères chronologiques	78



Camille Pissarro

vers 1900

© Archives musée Camille-Pissarro, Pontoise

Séries urbaines

Camille Pissarro

Né en 1830 à Saint-Thomas, dans les îles Vierges, Camille Pissarro arrive à Paris en 1855 pour poursuivre son apprentissage d'artiste peintre. Durant ses dix premières années dans la capitale, il loue différents ateliers, mais sans jamais représenter les quartiers de la ville. Il préfère s'intéresser à la campagne environnante. Rapidement chef d'une famille nombreuse – son épouse, Julie Vellay, lui donnera huit enfants de 1863 à 1884 – il occupe alors de spacieuses maisons, hors de Paris, où les loyers sont plus abordables. Après un bref passage à Pontoise en 1866-1868, il s'installe à Louveciennes de 1869 à 1872, puis retourne s'installer à Pontoise durant dix ans, jusqu'en 1882, avant de terminer ses jours à Éragny-sur-Epte, à la frontière de la Normandie et de l'Île-de-France. Dans ces localités pas très éloignées de la capitale, mais encore peu touchées par l'industrialisation, Pissarro décrit

avec finesse, au rythme des saisons, la paisible vie des champs et ses belles figures paysannes. Parmi ses camarades impressionnistes, il est donc le maître incontesté de la vie rurale. Or, paradoxalement, il est aussi celui qui, parmi eux, a le plus représenté la ville. Sur un corpus d'un peu plus de mille cinq cent huiles, son œuvre ne compte pas moins de trois cent vues urbaines, un nombre très impressionnant.

Durant sa dernière décennie, de 1893 à 1903, alors que la plupart de ses amis impressionnistes ont fui la ville – Monet peint avec obsession son jardin de Giverny et Renoir s'est réfugié dans le Midi – Pissarro au contraire quitte la campagne pour la ville. Il vit à Éragny-sur-Epte, un petit village qui fait face à celui de Bazincourt, dans le Vexin français, non loin de Giverny. Sa maison est cernée de larges prairies que seuls quelques vaches et moutons viennent trou-



Rouen

Durant les vingt dernières années de sa vie, Pissarro explore sans relâche les ressources picturales des villes portuaires et Rouen a ses faveurs puisqu'il y effectue quatre campagnes de travail : une en 1883, deux en 1896 et une en 1898. À chaque fois, il y reste environ deux mois. Le premier séjour, en 1883, est consacré au plein air. L'artiste a 53 ans, sa santé est solide et il sillonne à pied les deux rives de la Seine. Treize ans plus tard, il travaille désormais à l'intérieur, n'ayant, comme il le dit, « plus trente

ans, je suis forcé de me contenter d'une fenêtre à l'hôtel. » C'est ainsi qu'il expérimente la pratique de la répétition en série d'un même sujet. À Rouen il peint la Seine, ses quais, les fumées des usines et des steamers, les péniches, la foule sur les ponts, l'architecture des habitations, le déplacement des nuages dans le ciel. Avec soixante-neuf toiles, une quarantaine de gravures et de nombreux dessins, Pissarro laisse un témoignage unique de ce que fut le port de Rouen à la fin du XIX^e siècle.

Déchargement de bois, quai de la Bourse, Rouen, temps lumineux
1898, huile sur toile, 73 x 92 cm

Williamstown (Massachusetts), Sterling and Francine Clark Art Institute,
© Bridgeman Images



Quai de la Bourse, Rouen, soleil couchant

1898, huile sur toile, 65 x 81,1 cm

Cardiff, National Museums Wales

© Bridgeman Images



Quai de la Bourse, Rouen, soleil voilé

1896, huile sur toile, 57,1 x 73,5 cm

Glasgow, Hunterian Art Gallery, Université de Glasgow

© Bridgeman Images

« *La Vue de Rouen dans le brouillard, un surgissement fantastique des premiers plans d'une ville, une atmosphère blafarde et vaguement colorée, devinée et lointaine.* »

Gustave Geffroy, préface du catalogue de l'exposition « Œuvres récentes de Camille Pissarro », Paris, galerie Boussod & Valadon, février 1890

La Seine à Rouen, l'île Lacroix, effet de brouillard
1888, huile sur toile, 46,7 x 55,9 cm

Philadelphia Museum of Art / John G. Johnson Collection
Photo © The Philadelphia Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image Philadelphia Museum of Art



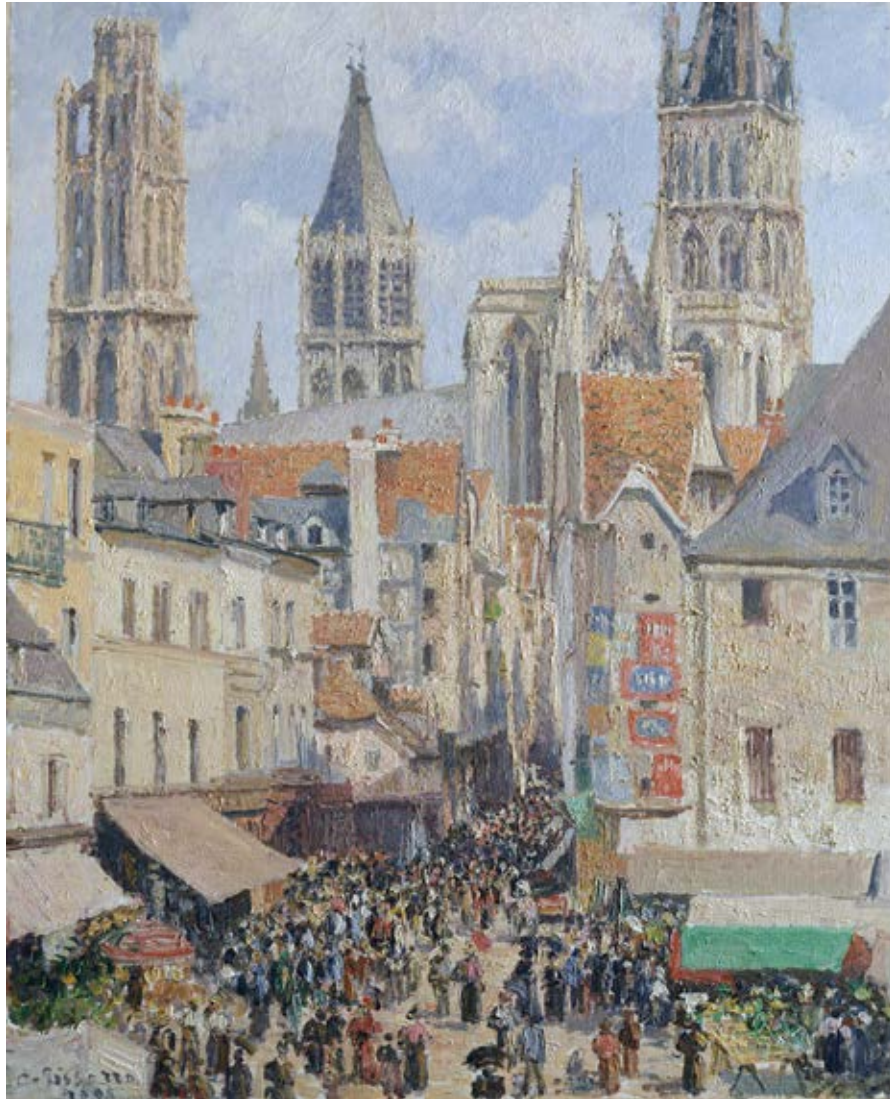


« Tu te rappelles que les *Cathédrales* de Monet étaient toutes faites avec un effet très voilé, qui donnait du reste un certain charme mystérieux au monument. *Mon vieux Rouen*, avec sa cathédrale au fond est fait par temps gris et assez ferme sur le ciel, j'en étais assez satisfait, cela me plaisait de la voir se profiler grise et ferme sur un ciel uniforme de temps humide. »

Pissarro à son fils Lucien, 24 mars 1896

Les toits du vieux Rouen, temps gris, la cathédrale
1896, huile sur toile, 723 x 914 cm

The Toledo Museum of Art / Don Edward Drummond Libbey
Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



**La Rue de l'Épicerie, Rouen,
effet de soleil**

1898, huile sur toile, 81,3 x 65,1 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art /
Acquisition, M. et Mme Richard J. Bernhard Gift,
1960
© The Metropolitan Museum of Art



**La Rue de l'Épicerie, Rouen,
matin, temps mouillé**

1898, huile sur toile, 81 x 65 cm
Collection privée
© Bridgeman Images

« Il faut voir le *Pont Boieldieu*, tel que le peintre nous le montre par temps clair, temps mouillé, temps couvert. Rien n'est plus intéressant que la comparaison de ces toiles, où l'on trouve une variété de moyens et d'effets lumineux, qui est des plus remarquables. »

Eugène Hoffmann, « Les Salons. Camille Pissarro »,
Le Journal des artistes, 26 avril 1896

Le Pont Boieldieu, Rouen, effet de brouillard
1898, huile sur toile, 65,4 x 81,3 cm
Mexico, collection Pérez Simón

